

« La chose la plus sympathique, c'est de féliciter les candidats »

Urs Würsch est expert en chef des maréchaux-ferrants depuis 2009. Après la procédure de qualification de cet été, il passera le flambeau à Benedikt Huber. Rétrospective.



Urs Würsch

Les missions du chef expert sont variées. Quelle est celle qui t'a le plus plu ?

Urs Würsch (UW): C'est toujours passionnant de pouvoir observer et accompagner les jeunes professionnels tout au long de leur formation, y compris en tant que membre de la commission d'examen. La chose la plus sympathique, c'est de les féliciter lors de la cérémonie de remise des diplômes et de les laisser faire leur entrée dans la vie active. Le soutien d'Aarberg est important et l'échange et la concertation avec les experts sont toujours bénéfiques.

Qu'est-ce qui a été particulièrement difficile ?

UW: En cas d'échec, il est difficile de trouver les mots justes lors de la consultation des notes. Le nouveau plan de formation est entré en vigueur en 2014 et près d'un tiers des 28 candidats ont échoué. Les réactions des maîtres d'apprentissage et parfois aussi des parents étaient désagréables, tout le monde n'était pas compréhensif. Mais nous devons maintenir la qualité de la formation au profit des chevaux et pour cela, il faut une ligne claire.

Quand tu penses à ton propre examen, qu'est-ce qui a changé depuis ?

UW: J'ai terminé mon apprentissage

de maréchal-ferrant et de maréchal-forgeron sur véhicules. La part de travail sur le cheval était donc plus faible et le travail d'examen n'était effectué que sur le sabot mort par exemple. Cela m'a encouragé à travailler avec les formateurs pour que nous nous occupions davantage du cheval. Par la suite, ils ont dû amener eux-mêmes un cheval à l'examen, du moins dans le canton de Lucerne. Les fournisseurs de chevaux s'en sont chargés par la suite. Nous faisons passer l'examen dans l'entreprise à l'heure actuelle. La formation est devenue beaucoup plus pratique et intègre également des facteurs orthopédiques. C'est important pour bien comprendre le cheval.

Un expert en chef est exposé. Comment as-tu perçu ces attentes des formateurs ?

UW: Les attentes portent surtout sur une évaluation équitable. C'est ce que nous pouvons garantir grâce à la procédure d'examen. Il importe également d'informer les formateurs, par exemple en ce qui concerne le guide de la ferrure, afin que tous soient au même niveau de connaissances.

Quel conseil prodiguerais-tu aux apprentis d'aujourd'hui pour leur préparation à la PQ ?

UW: S'exercer, s'exercer, et s'exercer encore ! C'est dans la technique de forge que nous constatons les plus gros manquements et je recommande de saisir toutes les occasions de s'entraîner : dans l'entreprise formatrice, à l'entraînement des forgerons de Swiss-Farrier, lors de concours d'apprentis, etc. Et il ne faut pas avoir peur, nous voulons voir ce que vous savez faire, pas ce que vous ne savez pas faire.

Cette année, une réaccréditation EFFA aura lieu. Que signifie cette certification EFFA pour toi ?

UW: Elle compte beaucoup pour l'instauration d'une norme commune dans les États membres européens. Nous subissons des audits dans ce cadre. La

certification Euro Farrier facilite par ailleurs les activités à l'étranger.

Que conseillerais-tu à ton successeur ?

UW: Benedikt Huber est membre de la commission d'examen et je sais qu'il attache de l'importance à la forge. Cette activité est et reste importante pour notre profession. Notre branche traverse régulièrement des remous et j'espère pour Benedikt que le nombre d'apprentis ne cessera d'augmenter et que leurs performances continueront d'être excellentes.

Si tu pouvais faire un vœu pour la branche, quel serait-il ?

UW: Des jeunes motivés et des chevaux sociables !

Rob Neuhaus